



Monsieur,

Qm'a esté une grande mortification d'avoir esté obligé de partir de la Haie sans avoir l'honneur de prendre congé de vous. Des amys scrupuleux m'ont persuadé que ie ne me devois plus monstren à la Haie, & ie ne me pouvois pas rendre invisible. Alla fin ie suis de retour dans le Enfer où i'ay trouvé les mesmes diables que j'y avois laissé. Si il plaisoit à S. A. m'en retirer il feroit plus grand miracle que le Pape ne scauroit faire, dont la surisdiction ne s'estend que sur le Purgatoire. Tant va, ie suis d'avis den sortir, soit par la porte ou par la fenestre. Mais tout cela, Monsieur, n'est pas le sujet de ma lettre. Je vous avise que ie me suis rencontré en compagnie de quelques emissaires du Pape, qui sachant que j'estois un de vos fidels serviteurs, me demandoient si Monsieur votre filz estoit encores en Italie, ie respondis que

ie n'en scavois rien; ils me dirent avec une muve
menaçante, Ce ne seroit pas estrange si le Sieur
de Suilechem receust un affront par son filz,
ayant si ardemment traité le S^t Sacrement
dans ses vers. Que le Pape mesme en avoit
cognoissance. J'espere que M^r votre filz
sera de retour. Autrement votre prud'homme
vous dira le moyen de le sauver au plus tost.
Je jugeois que ie perdrois contre les obligations
que ie vous ay si ie ne vous en advertissois, estant
en toutes occasions

Monsieur

Vostre tres humble & respectueux servit^r
Vander Burg

de Liege le 29. d'Octobre
1620